

Paul Moiroud : « Je marche au coup de cœur »

Âgé de 72 ans, Paul Moiroud a passé sa vie avec les voitures. Après 28 ans de carrière chez Peugeot à Bourgoin-Jallieu, il rejoint Seat, puis Reypin et s'investit auprès de l'Adac dès 1985. « Quand j'avais 13 ans, mon père me laissait faire des tours dans la cour avec sa Citroën B12 et c'est en 1975 que j'ai acheté ma première voiture ancienne, une Renault Caravelle, que j'ai gardée jusqu'en 2005. » Puis les voitures s'enchaînent.

« C'est l'histoire de la voiture qui m'intéresse »

À ce jour, Paul Moiroud en possède trois. Une Peugeot 203 de 1958, une Peugeot 304 S cabriolet de 1973 et une Peugeot 201 de 1932. Cette dernière, il aura attendu 18 ans avant de l'acquérir. « Nos voisins la tenaient de leur père et il l'avait installée sur une cale à un mètre du sol. Ils ont promis qu'ils me la vendraient. Une fois, je suis



Paul Moiroud, habitant à Saint-Bonnet-de-Mure et membre de l'Adac, ramènera sa Peugeot 201 de 1932 au rassemblement de dimanche.

même allé chez eux et j'ai posé 5 000 francs sur la table », se souvient le collectionneur avec un sourire nostalgique. Cette voiture, il la voulait plus qu'une autre puisque c'était le même véhicule qu'un de ses instituteurs. « Je marche

au coup de cœur, c'est l'histoire de la voiture qui m'intéresse. Je ne fais pas beaucoup de mécanique, la plupart sont des premières mains. Je prends mes voitures comme elles sont, en les gardant le plus possible d'origine. »

Jean-François Pelgas : « Je roule en anglaise »

Jean-François Pelgas est adhérent à l'Adac depuis cinq ans et affirme entretenir « une relation amoureuse » avec ses véhicules. À 23 ans, il achète sa première voiture, une Peugeot 504 coupé et se lance dans l'achat et la revente. « J'ai acquis une MGB GT, voiture anglaise, dans les années 70-90. »

Le collectionneur a notamment un faible prononcé pour les anglaises. « On a tous nos pays de prédilection. Moi, je roule en anglaise. Je suis né dans les années 60, c'était alors un pays atypique qui attirait les passionnés de course automobile. C'est en Angleterre que le gros noyau existe. » Si Paul Moiroud préfère garder les voitures d'origine, Jean-François Pelgas a passé plus de 500 heures sur sa MGB GT. « Ça tombe souvent en panne mais on accepte les inconvénients pour en tirer un maximum de plaisir. »



Jean-François Pelgas exposera sa MGB GT, dimanche.